

## **L'histoire orale, source de recherche ?**

Noémie GOUY  
Université de Nantes  
Doctorante du CRINI (EA 1162)  
noemie.gouy@univ-nantes.fr

Comment rendre hommage à ceux qui ont été acteurs et témoins de l'Histoire ? En écoutant ce qu'ils ont à nous enseigner...

La source orale a longtemps été assimilée à la simple anecdote, dépourvue de valeur scientifique. Les témoignages oraux ne seraient pas une source fiable car les souvenirs des protagonistes s'altéreraient peu à peu avec le passage inexorable du temps. On peut alors se demander si les renseignements fournis par les témoins sont authentiques. Ne manquent-ils pas de précision ou d'objectivité ? Comment distinguer l'imaginaire de la réalité ? Quelle est donc la véritable utilité du contenu de ces informations ?

La réflexion que nous proposons dans cette contribution fait partie de notre thèse intitulée *Histoire et mémoire(s) des femmes espagnoles au sein de l'univers carcéral de la guerre et de l'après-guerre civile* et dirigée par Pilar MARTÍNEZ-VASSEUR (professeur à l'Université de Nantes) et Ana AGUADO (professeur à l'Université de Valence, Espagne). Le corpus sur lequel nous basons notre analyse est composé non seulement d'œuvres de fiction écrites et audiovisuelles, mais aussi de témoignages. Or, les témoignages oraux se révèlent être des sources d'une très grande richesse. Les témoins, qui nous autorisent à entrer dans leur intimité, ne nous racontent pas simplement des faits et des situations. Ils nous décrivent leur propre ressenti et nous font partager leurs émotions à travers des mots, des gestes, des hésitations ou encore des silences. Nous prenons alors conscience des limites des sources d'information traditionnelles à travers lesquelles il nous serait, par exemple, impossible de percevoir des sentiments relatifs à la souffrance physique et morale vécue par les détenues sous la Dictature du Général Franco. Étudier les témoignages oraux, c'est donc s'intéresser à l'histoire personnelle des protagonistes, à leur quotidien. À travers l'analyse de ces récits racontés à la première personne du singulier, nous découvrons progressivement la société au sein de laquelle les témoins ont vécu. De cette manière nous pénétrons au cœur du système répressif franquiste, dans les prisons de la Dictature, pour y découvrir leur organisation et les conditions de vie des détenues. Il s'agit d'un véritable retour vers le passé. Témoigner, c'est donc transmettre et, dans le cas de l'Espagne, se rebeller contre le pacte de silence scellé, au nom de la réconciliation nationale, sous la Transition.

Comment la mémoire des « femmes vaincues » a-t-elle été transmise aux enfants et petits-enfants des détenues qui n'ont pas vécu l'expérience carcérale ? Comment ces derniers ont-ils reçu cette transmission ? Pour essayer de trouver des réponses à nos interrogations, nous avons souhaité donner la parole aux descendants, authentiques « passeurs de mémoire ». Lors de nos différents séjours de recherche en Espagne, nous sommes allée à leur rencontre pour essayer de comprendre leur motivation dans cette volonté de « réactiver » le passé et de

rendre hommage à leurs ancêtres. Néanmoins, nous avons été très rapidement confrontée aux difficultés que suppose l'élaboration d'un entretien.

Prenons à titre d'exemple notre rencontre avec Ester, la petite-fille de Consuelo Marco Gregori arrêtée en 1939, à l'âge de 29 ans, et condamnée à une peine de six ans et un jour de prison pour acte de rébellion. Après plusieurs courriers électroniques échangés avec Ester, nous avons finalement convenu d'un rendez-vous. Pour préparer au mieux notre entretien, nous avons pris soin, dans un premier temps, de réunir l'ensemble des renseignements que nous détenions au sujet de notre interlocutrice. Nous ne la connaissons pas personnellement. Cette première étape était donc essentielle pour établir le dialogue. Les premiers instants sont cruciaux. L'accueil se devait d'être rassurant.

La rencontre s'est tenue le 12 août 2013, dans un lieu neutre mais confortable, un petit salon, une pièce calme et discrète, un endroit qui nous avait été réservé pour quelques heures. Nous devons être efficace(s) et capter rapidement l'intérêt de notre interlocutrice. Pour ce faire, nous avons préalablement préparé une liste de questions. Nous les avons en tête pour ne pas perdre le fil de la conversation. Tout était ordonné. Nous avons donc commencé par interroger Ester sur son propre vécu : que fait-elle ? Où vit-elle ? Ester est une jeune femme de trente ans, originaire de Valence, une région qu'elle n'a jamais quittée. Elle a repris ses études en histoire contemporaine depuis peu et souhaiterait par la suite s'inscrire en Doctorat. Mais, pour le moment, Ester n'a pas déterminé son sujet de thèse. Elle a pensé travailler sur la répression des femmes sous la Dictature franquiste mais elle se sent trop impliquée pour traiter un tel sujet. Ester a toujours été très proche de sa grand-mère. Lorsqu'elle était enfant, toutes les deux passaient beaucoup de temps assises l'une à côté de l'autre, autour de la table de la cuisine, à bavarder. Parfois les adultes autour d'elle se mettaient à parler du passé mais le grand-père d'Ester leur demandait alors de se taire pour ne pas ennuyer ses enfants et ses petits-enfants avec « ces histoires ». Cependant, quand Ester se retrouvait seule avec Consuelo, la petite fille n'hésitait pas à questionner sa grand-mère. Celle-ci, à partir d'anecdotes, de souvenirs spontanés, parfois sollicités, lui a ainsi peu à peu révélé leur histoire familiale, une histoire marquée par de grands événements : la proclamation de la II<sup>e</sup> République espagnole (1931), le soulèvement militaire contre le Régime légal au pouvoir (les 17 et 18 juillet 1936), et l'instauration de la Dictature du Général Franco (1939) qui persécuta pendant quarante ans ceux qui avaient soutenu les valeurs républicaines. Mais comment trouver les mots pour raconter la répression, les arrestations, les interrogatoires, les incarcérations, les violences physiques et psychologiques à ceux qui ne les ont pas vécus ? Parfois, comme l'a expliqué Primo Levi,

Le récit se heurte à l'impossibilité d'un langage commun : « Nous disons "faim", nous disons "fatigue", "peur" et "douleur", nous disons "hiver", et en disant cela nous disons autre chose, des choses que ne peuvent exprimer les mots libres, créés par et pour des hommes libres qui vivent dans leurs maisons et connaissent la joie et la peine<sup>1</sup>.

Bien entendu, il y a eu au cours de cet entretien des hésitations, des bafouillements et aussi des rires. Il a été parfois nécessaire de rediriger le dialogue. Nous ne pouvions pas perdre de vue nos objectifs. Néanmoins, ces quelques digressions nous ont également permis de développer certains points restés en suspens. Nos questions devaient donc être ouvertes et

---

<sup>1</sup> CARASSO, Françoise, *Primo Levi : Le parti pris de la clarté*, France, Belin, 1997, p. 48-49.

suivre une logique prédéfinie car il est très difficile de revenir en arrière et il est impossible d'effacer ce qui a été dit. Il était nécessaire de guider l'entretien tout en sachant rester discrète pour que notre interlocutrice puisse s'exprimer librement, sans crainte ni pudeur. Cependant, nous avons dû, tôt ou tard, interrompre le dialogue et présenter nos conclusions. Cette étape fut délicate mais nous étions parfaitement consciente que nous ne pouvions pas être exhaustive. Il s'agissait simplement d'un premier rendez-vous. Nous recontacterons Ester prochainement pour approfondir les thèmes abordés lors de l'entretien initial. Pour notre part, l'analyse postérieure de nos premiers échanges a soulevé de nouvelles interrogations. Ester, quant à elle, a souhaité, après l'entretien, nous envoyer quelques photos de famille, dont une photographie de sa grand-mère prise durant son incarcération, dans la cour intérieure de la prison. Nous avons donc encore beaucoup à apprendre sur l'histoire de Consuelo Marco Gregori.

Par conséquent, ces sources orales nous prouvent que le passé n'est pas toujours raconté par ceux qui en furent les acteurs ou les témoins directs. Ester a recueilli et transmis les paroles de sa grand-mère. Elle fait partie de cette nouvelle génération qui souhaite s'opposer à la censure que son pays s'est imposée depuis de nombreuses années et revendiquer une mémoire qui n'a pas été entendue. Selon Emilio Silva, fondateur de l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique (ARMH) « [...] chaque génération a un devoir. Le nôtre est de faire connaître cette histoire. Parce qu'un pays ignorant de son passé devient le prisonnier de ce passé<sup>2</sup>. » En essayant de faire tomber ces murs de silence, les enfants et les petits-enfants du « camp des vaincus » tentent de dépasser le traumatisme laissé par la dureté de la guerre et la féroce répression du Franquisme. Ainsi, l'enquête orale, comme toute recherche, est fascinante car chaque rencontre nous procure une petite richesse : en apprenant à écouter l'histoire de ces hommes et de ces femmes, et en la confrontant aux sources écrites, nous parvenons peu à peu à comprendre notre Histoire.

### **Notice biographique**

Noémie Gouy est doctorante du CRINI (EA 1162) depuis le mois de novembre 2010. Actuellement en quatrième année de thèse, elle étudie, à partir des œuvres de fiction (écrites et audiovisuelles), des documents d'archives et des témoignages, l'Histoire des femmes espagnoles au sein des prisons de la Dictature franquiste. La répression, l'enfermement, l'exil intérieur, le destin des enfants incarcérés aux côtés de leurs mères, ainsi que le travail de mémoire, individuel et collectif, sont autant de thèmes abordés dans ses recherches.

Chargée de communication à la Faculté des Langues et Cultures Étrangères de Nantes, elle assure, depuis le mois de novembre 2012, la communication et la valorisation interne et externe des activités de la Faculté et du Centre de Recherche sur les Identités Nationales et l'Interculturalité.

---

<sup>2</sup> PÉPIN, Patrick, *Histoires intimes de la Guerre d'Espagne, 1936-2006, La mémoire des vaincus* [2006], Paris, Nouveau Monde, 2009, p. 31. Déclaration à l'auteur en mai 2004.